

Bulletin de la Société d'horticulture d'Argenteuil

Volume 8, numéro 1
Août 2003

Pensée fleurie

Le bonheur, c'est l'art de faire un bouquet avec les fleurs qui sont à notre portée.

Auteur inconnu

Bonne nouvelle !

Une membre est venue s'ajouter au comité du journal et nous fait déjà profiter de ses beaux talents. Merci, Denise ! Il y a encore de la place pour ceux et celles qui en ont le goût...

Voici nos coordonnées :

François Jobin :

courriel : frs.jobin@vl.videotron.ca

Louise Boissonnault :

courriel : garrot@sympatico.ca

Denise Richer :

courriel : denise_richer@hotmail.com

Mot du président

En 2004, la Société d'horticulture d'Argenteuil aura 10 ans... Déjà !

À la veille de cet anniversaire, je réalise l'importance de notre organisme. Les connaissances approfondies en horticulture et en aménagement paysager qui nous sont offertes par notre professeur expert sont très précieuses. Le rayonnement de ces 10 années est grand car depuis, plusieurs milliers de personnes ont suivi nos cours, participé à nos ateliers et assisté à nos conférences, et ce, sur un territoire qui dépasse largement le comté d'Argenteuil, touchant même une partie de l'Est ontarien.

Vous comprendrez que nous nous affairons dès maintenant à préparer la célébration de ces 10 belles années d'existence. Un comité « 10e anniversaire » est en fonction actuellement et les membres sont à planifier des activités bien spéciales pour l'année 2004. Ce comité est formé de mesdames Nicole Cayer, responsable, Huguette LaRue, Pierrette Caron et Diane Filion, et de monsieur François Jobin et moi-même. Il y aura beaucoup à faire pour réaliser ce projet. Ainsi, le comité sollicite votre soutien et invite ceux d'entre vous qui ont des disponibilités à travailler avec nous à communiquer avec Nicole Cayer le plus tôt possible au 562-7730.

De plus, le comité organisateur lance un concours afin de trouver un thème ainsi qu'un slogan aux événements du 10e anniversaire. Tous les membres sont invités à participer à ce concours dont la gagnante ou le gagnant recevra un prix d'une valeur de 50 \$. Vous pouvez faire parvenir vos suggestions à l'attention de Nicole Cayer à l'adresse suivante :

Société d'horticulture d'Argenteuil
55, route du Canton, Brownsburg-Chatham (Québec)
J8G 1Z1

Il est évidemment trop tôt actuellement pour vous donner plus de précisions sur les activités qui seront organisées puisque, à ce jour, nous n'avons aucune confirmation des événements prévus. Cependant, des informations détaillées sur les festivités du 10e anniversaire seront annoncées dans la parution de La Clé fleurie de décembre prochain.

D'ici là, je vous souhaite une autre belle saison de cours pendant l'automne à venir.

À bientôt.

Robert Legault
Président

Qu'est-ce qu'on a fait cet été ?

Activités de la Société pendant la saison estivale

▪ Un atelier de bouturage a eu lieu le 7 juin dernier.

Près de 40 personnes y ont assisté. Le temps était de notre bord !!!

Et nous, nous étions sur le bord de l'eau, à écouter le prof Bellefleur qui nous expliquait comment, quand et pourquoi bouturer. Ensuite, tout le monde a pique-niqué sur place et fait un peu de bla-bla-bla...On a ensuite repris le bouturage pendant quelque 45 minutes et terminé avec le tirage de plusieurs plantes vivaces, toutes aussi intéressantes les unes que les autres. Une autre belle journée qui avait un cachet bien amical et chaleureux, grâce aux gens qui y ont participé.



Louise Boissonnault

▪ Tel qu'annoncé, **l'activité des achats regroupés s'est aussi déroulé le 7 juin**. Quelques membres se sont prévalus de cette occasion pour faire l'achat de plantes, offertes à des prix très avantageux.

Cependant, compte tenu du peu de participants à cette activité, les organisateurs reconsidèrent son maintien pour l'année prochaine. C'est à suivre...

Louise Boissonnault

▪ Le 6 juillet, on partait pour East Angus.

Quelque 46 personnes faisaient partie du voyage. Encore une fois, nous avons eu un temps magnifique. Il faut croire que les membres de la Société font une bonne vie ! Arrivés vers midi aux Jardins de Fernand, nous avons été invités par nos hôtes Fernand et Lise à faire le pique-nique dans leurs jardins, un endroit tout à fait rêvé pour prendre un repas sur l'herbe. A suivi une visite, en deux groupes, dans des allées bordées d'innombrables plantes et arbustes de toutes sortes, aménagées par les propriétaires eux-mêmes, avec une touche empreinte d'une passion que l'on pouvait percevoir à chaque tournant du jardin. Monsieur Fernand nous a fait voir, avec une grande fierté, ses pavots

bleus qui sont très rares au Québec. Puis, c'était déjà le temps de poursuivre le voyage vers le moulin à laine de Ulverton. La visite et l'histoire du moulin étaient fort intéressants et ont remémoré à certains d'entre nous des souvenirs de l'usine Ayers de Lachute. Cet endroit offre, de plus, de beaux sentiers et une terrasse dont nous avons pu bénéficier à notre guise pendant le reste de l'après-midi. La nature a même privilégié quelques-unes d'entre nous... une rencontre sans poil, ni panache... pas farouche du tout... pas pour les enfants... et qui, semble-t-il, aurait suscité la jalousie de plusieurs dames !

Enfin, un bon souper a clos cette partie du voyage et nous sommes repartis vers les Jardins de Lumière de l'Avenir. France et Jocelyn nous y attendaient pour nous expliquer l'origine de leurs jardins et la firme d'éclairage intérieur et extérieur qu'ils y ont établie. En visitant les jardins à la clarté, nous avons pu observer les quelques sculptures intégrées très harmonieusement à l'aménagement paysager. Après un digestif pris sur place, aux abords de la rivière Saint-François, nous avons refait un tour des jardins à la noirceur pour y admirer alors des éclairages à couper le souffle !

Et on était déjà en route vers Lachute...Quelle journée mémorable ! Une réussite en tous points, aucune déception, que de bons moments pour chacun de nous et des souvenirs pour tous nos sens... Avant de terminer, je ne peux passer sous silence le talent exceptionnel de notre chauffeur. Il s'est brillamment et habilement tiré de virages plutôt corsés, qui ont donné des frissons à quelques-uns d'entre nous... Bravo !

À la prochaine. Denise Mainville

▪ **Le 13 juillet avait lieu la visite annuelle de la Société chez ses membres.**

Cette année, madame Madeleine Reny nous recevait pour la deuxième fois dans son magnifique jardin dans la montagne, au lac des Spectacles, à Wentworth-Nord. Nous étions une cinquantaine à quitter Lachute vers 13 heures. Après 30 minutes de beaux paysages à travers une route sinueuse, nous sommes arrivés pour y découvrir un jardin merveilleux, littéralement accroché à la montagne. Nous avons reconnu dans cet aménagement le génie de notre professeur Yvon et constaté le travail monstre fait par madame Reny pour l'entretien de son jardin.

Le site est immense, plein de sentiers permettant d'admirer les fleurs, les arbustes, les hostas dans toutes leurs teintes de vert, de jaune et de blanc, du plus grand au plus petit. Les massifs d'astilbes tous en fleurs, les hémérocailles et plusieurs autres variétés de vivaces paraissent suspendus à la montagne. Dans ce paysage, la maison, qui a la forme d'un grand oiseau se préparant à

s'envoler, vient compléter cet endroit de rêve. La Société remercie madame Reny et monsieur Archambault de nous avoir accueillis chez eux, dans ces magnifiques montagnes laurentiennes.

Robert Legault

▪ **Le 27 juillet, une dégustation d'hémérocailles était organisée** pour les participants au cours donné sur ce sujet l'hiver dernier. En effet, cette activité facultative venait compléter les 15 heures de cours sur les hémérocailles. Que dire qui pourrait décrire à sa juste valeur cette journée peu ordinaire, autant par son idée originale que par sa réalisation tout à fait exquise, et cela dit dans tous les sens du mot ! Nous étions 13 chanceux à avoir accepté l'invitation. Une table inondée d'hémérocailles apprêtées en entrée, en trempette, en salade et en dessert ! Des couleurs dont on ne peut se rassasier les yeux... des goûts fins et subtils à découvrir... et le tout assaisonné d'une courte visite, guidée par Yvon, des espèces d'hémérocailles qui vivent aux Jardins du Tour de l'Île . Juste à vous raconter, j'ai les papilles qui se rappellent... et qui se rappelleront longtemps !

Louise Boissonnault

▪ **La participation de la SHA à la réalisation de jardins communautaires** est une première cette année. À la suite d'une demande de soutien de l'Association des locataires de HLM du quartier Ayersville, la Société a participé à l'aménagement de 21 potagers pour des familles, personnes âgées ou seules, groupes communautaires et enfants touchant ainsi plus de 50 personnes. Quelques visites et ateliers ont été réalisés avec les jardiniers et les représentants de la Société (Robert Legault, Yvon Bellefleur et moi-même). La SHA a aussi contribué financièrement au projet pour amender les sols et faire l'achat de semences et de plants. Nous souhaitons la bienvenue aux nouveaux adeptes du jardinage ! Au moment d'écrire ces lignes, nous sommes à la fin juillet... en pleine activité de croissance dans ces jardins. En langage publicitaire, j'ai le goût de vous dire : « Ça vaut le détour ». Si vous passez par là, vous serez surpris de constater l'ambiance agréable qui règne dans cette cour. La beauté des potagers n'a d'égale que la fierté des jardiniers ! Sincères remerciements à Farmers' Supply Lachute, à Robert Legault, Gilles Gibeault, Raymond Thimbers et Yvon Bellefleur. J'aimerais aussi souligner le dévouement reconnu par tous de madame Chantal Laurin, présidente de l'Association des locataires de HLM du quartier Ayersville et responsable de ce projet.

Huguette La Rue

Passion de nos membres

Quand l'horticulture inspire la généalogie...

Claudette Aubin

Tout en étudiant les arbres en horticulture, j'ai trouvé un parallèle avec la généalogie. Ne dit-on pas arbre généalogique ? Je suis donc partie à la recherche de mon chevelu familial. Après le travail laborieux de la recherche de base, je suis arrivée à mes origines qui, à ma grande surprise, sont multiple : françaises pour la majorité, mais aussi anglaises, américaines et acadiennes. Ce qui devient passionnant en généalogie, c'est de plonger au cœur de l'histoire qui entoure nos ancêtres. Comment sont-ils arrivés ici ? Quels étaient leurs coutumes, leurs métiers du temps ?

En ce qui me concerne, par exemple, j'ai des aïeux qui ont contribué à donner un deuxième souffle à Ville-Marie (aujourd'hui Montréal) qui avait été fondée en 1642 par monsieur De Maisonneuve, mais dont la colonie menaçait de retourner en France s'il n'y avait pas renfort pour les protéger des attaques indiennes et des conditions difficiles. Ces pionniers ont voyagé de La Rochelle à Montréal, après la grande recrue de 1653 dont on célèbre le 350^e anniversaire cette année. Des activités sont organisées à Montréal cet automne pour souligner l'événement. Dans une prochaine parution, je vous donnerai les détails de cette traversée mémorable. D'ici là, si vous désirez apprivoiser la généalogie, j'ai quelques trucs et méthodes de travail qui pourraient vous être utiles...Vous pouvez me laisser vos coordonnées au numéro (450) 562-7644. Au plaisir de partager nos origines !



Le coin de lecture

Sauver la planète, ça commence au jardin

par Paul Gagnier

Un jour, on demanda à un sage ce qu'il ferait son dernier jour venu. Il répondit : « Je planterais un arbre. » Voilà un geste simple et en même temps bien important, un geste pour la postérité. Quand je me promène et que je vois tous ces centenaires les pieds dans la terre et la cime au vent, je remercie les ancêtres qui les ont plantés. Ils font partie de mon décor de verdure et rythment les saisons, abritent les chants d'oiseaux et m'inspirent pour l'aménagement du terrain.

Planter un arbre aujourd'hui, c'est agir pour demain, c'est penser aux générations futures et c'est aussi donner un coup de pouce à l'écologie qui en bien besoin, car sauver la planète, ça commence dans son jardin.

Les plantes d'intérieur

par Jean-Philippe Laliberté

À la suite d'une malencontreuse étourderie de la part d'une personne dont nous tairons le nom, notre collaborateur Jean-Philippe Laliberté s'est vu rebaptisé Jean-François Laliberté dans notre dernier numéro. Cela lui aurait apparemment causé toutes sortes de problèmes, notamment auprès de sa mère qui a menacé de piétiner les plates-bandes des coupables. La Clé fleurie présente donc ses plus plates excuses à Jean-Philippe ainsi qu'à sa maman. Sachez tous deux que le responsable de cette erreur a été durement châtié : nous avons enfoui des rhizomes de renouée japonaise dans son jardin. Ça lui apprendra.

Plusieurs personnes qui adorent les plantes d'intérieur se privent du plaisir d'en posséder parce qu'elles sont, croient-elles, trop exigeantes. Dans la longue liste des plantes exotiques offertes sur le marché, il existe évidemment quelques capricieuses qui demandent autant de soins qu'un nourrisson et dont on ne sait jamais, d'un arrosage à l'autre, si le prochain courant d'air ne va pas les tuer. De ces divas botaniques, tenez-vous loin ; il y a des limites au prix qu'on peut payer pour un peu de grâce et de beauté.

En revanche, d'autres végétaux non moins séduisants (parfois même plus) requièrent un minimum d'attention et conviennent davantage au style de vie que la plupart d'entre nous menons. Je vous en présente deux : le plumbago et l'asperge.

Le plumbago

Le *Plumbago* dentelaire est au monde des plantes exotique ce qu'est le café instantané à l'espresso : la revanche des paresseux. Autrefois utilisé comme remède comme le saturnisme (une intoxication au plomb qui cause de violentes coliques), le plumbago ne fait plus aujourd'hui partie de la pharmacopée des herboristes. On le cultive à présent pour ses magnifiques fleurs blanches ou bleu ciel.

Semi arbustif grimpant — comme les rosiers — le plumbago n'exige rien qui ne sorte de l'ordinaire : une exposition sud-sud-ouest lui convient parfaitement, il est sobre dans sa consommation d'eau et ne demande aucune taille particulière. Il fleurira presque toute l'année sans apport d'engrais ; il fera toutefois relâche au printemps pour grossir un peu. On ne lui connaît pas de susceptibilité aux maladies qui affligent plusieurs de ses congénères exotiques. En outre, si vous voulez tâter de l'art topiaire, vous pouvez l'accrocher à des tuteurs de formes diverses. Si le plumbago savait faire la cuisine, on voudrait l'épouser.

Asparagus

Mon deuxième choix est l'asperge de maison, dont il existe plusieurs variétés. Les plus intéressantes sont *Asparagus spengeri* et *Asparagus densiflora*. La première est une plante qu'on peut suspendre ou élever sur une table et qui produit un feuillage délicat, presque vapoureux. Elle possède la grande qualité de résister à des arrosages irréguliers, ce qui en fait une candidate idéale pour ceux qui ont la mémoire courte ou qui s'absentent de la maison pour des séjours plus ou moins longs.

La seconde est très différente : elle se présente sous la forme de longs salamis verts qui se couvrent d'inflorescences blanches et qui font merveille dans les arrangements de fleurs coupées. Elle plaira en particulier aux amateurs de dracaenas, dont elle rappelle un peu l'allure punk. Ces deux asparagus se multiplient facilement par division. Munissez-vous toutefois d'une bonne scie, car leur racine est très dure. Dans le cas de densiflora, on peut attendre l'apparition sur les rameaux de petits fruits rouges dont on plantera les graines dans une mini-serre en plastique ; on prendra toutefois bien soin de ne pas saturer l'atmosphère d'humidité. Une vaporisation par semaine suffit.

Il va sans dire que ces plantes, tout comme le plumbago, s'accommodent très bien d'un séjour au jardin durant l'été. Il suffira, avant de les rentrer à l'automne, de les passer au savon insecticide pour éviter de se voir envahi par des troupes d'indésirables à six ou à huit pattes.

Il plie et ne rompt pas.

Denise Richer

Lafontaine, dans sa fable *Le Chêne et le roseau*, a bien saisi la nature de l'objet de notre curiosité : le roseau. Après maintes palabres avec l'arbre majestueux et l'assaut d'une terrible tempête, le roseau est toujours droit et fier et le chêne, cul par-dessus tête. De l'histoire ancienne, dites-vous ? Ne vous en déplaise, le roseau dont il est question ici porte le nom scientifique de *phragmite communis** et il appartient à la grande famille des graminées. Son entêtement à l'enracinement n'est pas que proverbiale. Répandu de par monde, des contrées nordiques aux forêts humides de la jungle, le phragmite est quasi universel. Seules les îles de la Nouvelle-Zélande et de la Polynésie ne connaissent pas sa singulière beauté.

Depuis 50 ans, en Amérique du Nord, l'homme a tellement manipulé l'habitat naturel qu'il a donné au phragmite les conditions idéales pour se répandre allègrement. Le phragmite aime les endroits humides, tels que les fossés, les marais et les rivages. Même s'il en existait une variété en Amérique avant l'arrivée des colons, le phragmite ou roseau commun dont il est question ici n'est pas de la même espèce. Il serait plutôt d'origine européenne. Il est beaucoup plus agressif que l'espèce indigène et ne rencontre aucun obstacle naturel à sa prolifération. Dès qu'il s'implante dans un environnement, il a tendance à modifier le milieu naturel en se multipliant très rapidement par sa semence et son rhizome. Sa croissance rapide est due à la facilité de cette plante à retirer et absorber le phosphate de l'eau, sollicitant ainsi le végétal à rejeter quantité d'oxyde de carbone et de vapeur d'eau. La région du bassin des Grands Lacs est probablement à l'origine de son étalement. Ses milieux humides riverains sont susceptibles à l'exploitation, par des espèces exotiques, telles que la salicaire et le roseau commun et d'un autre ordre, par la moule zébrée et la carpe. Le parc de Pointe-Pelée, à l'extrême sud de l'Ontario, sur le lac Érié, pourrait être le point de départ de sa multiplication, tant au Canada qu'aux États-Unis.



Au Québec, où nous n'en rencontrons que peu il y a à peine 50 ans, voilà qu'il fait partie du paysage d'un bout à l'autre de la province. Le vent, déplacé par les camions, les automobiles et les instruments agricoles, a propagé la semence de cette graminée, colonisant sans vergogne les remblais et terre-pleins des voies publiques. À certains endroits, aux abords du fleuve Saint-Laurent, là où poussaient en saine compétition de nombreuses plantes aquatiques qui favorisaient l'équilibre de l'écosystème, le phragmite s'est implanté, couvrant des kilomètres de rivage. En Nouvelle-Angleterre, depuis des années, on s'acharne à le détruire par des moyens draconiens, et ce, sans grand résultat. Après l'essai de plusieurs pratiques inefficaces, on a eu recours à l'introduction d'insectes mangeurs de rhizomes. Cette nouvelle intervention suscite un peu d'espoir de limiter sa progression. En Europe, où il couvre de grands étendues, on a depuis longtemps tiré profit de sa richesse. Le phragmite sert à la fabrication de toits de chaume, de balais, de paillassons, d'emballages, etc. et jadis de palissades, d'où vient son nom, du grec phragma, signifiant clôture. Son rhizome, à cause de sa haute teneur en sucre, sert à fabriquer une bière brune. Les Amérindiens s'en servaient pour fabriquer des huttes et des nattes. La médecine chinoise en tire encore profit pour chasser la fièvre et humidifier les poumons. Des expériences nouvelles semblent concluantes, soit son utilisation dans la filtration naturelle des eaux usées; la plante détruit des matières indésirables et fournit de l'oxygène à des bactéries bénéfiques. Elle assimile aussi des métaux lourds et autres substances toxiques et tolère le sel. Des artisans en tirent profit en fabriquant papier et vannerie.

Heureusement, la nature elle même tire souvent son épingle du jeu sans intervention humaine. Cette graminée envahissante sert de refuge aux oiseaux aquatiques le long des berges et protège leurs nids des prédateurs. Les petits rongeurs et certains oiseaux aquatiques y puisent leur nourriture. Le phragmite sert aussi de brise-vent, réduit l'érosion et élimine les polluants.

Il serait toutefois mal venu de l'implanter dans nos jardins, car le phragmite demeure incontrôlable et dévastateur. Les Miscanthus et les Calamagrotis sont beaucoup plus faciles à contrôler, plus esthétiques et moins grégaires. Et surtout... ne pliez pas devant sa superbe fierté et sa suffisance !

• *Phragmite Communis Trinius, communément appelé roseau commun (Reed-grass), de la famille des graminées ou poacées du genre festucées. Plante vivace à rhizomes horizontaux, feuilles linéaires larges et planes, fleurs paniculaires.*

Comprenez-vous



l'astuce ?

Les conseils d'Yvon Bellefleur
Avec la collaboration de François Jobin

Avec la collaboration de François Jobin

Ceux qui ont suivi mes cours savent que je n'ai jamais été un chaud partisan de protection hivernale. J'ai toujours soutenu qu'il valait mieux utiliser dans nos plates-bandes des végétaux qui supportent bien notre hiver plutôt que des espèces fragiles qu'il faut dorloter dès l'apparition des premiers froids. D'abord, cela vaut mieux pour la plante qui croît en force jusqu'à sa pleine maturité, ensuite, cela apaise l'amateur qui n'a pas à se demander année après année si ses précieux bibelots vont réapparaître au printemps. En somme, il en va des végétaux comme des humains : élevées dans l'ouate, surprotégées comme des enfants gâtés, les plantes deviennent capricieuses au point de ne plus pouvoir affronter les sautes d'humeur de notre climat. On se retrouve avec des jardins approximatifs, peuplés de plantes malingres qui survivent plus qu'elles ne vivent.

Mais voilà que la singularité de l'hiver dernier m'impose de revoir ma position. Rappelez-vous : l'automne, habituellement pluvieux, a été particulièrement sec (les feuilles ne tombaient même pas des arbres) et des froids intenses nous sont tombés dessus avant la neige, si bien que le sol, privé de sa protection naturelle, se trouvait déjà gelé en profondeur en décembre. Par la suite, le froid n'a pas désemparé tandis que les précipitations n'étaient pas au rendez-vous. À ma connaissance, c'est la première fois que ces trois conditions (précipitations d'automne négligeables, froids intenses prolongés, chutes de neige tardives et peu abondantes) sont réunies la même année. En conséquence, plusieurs d'entre nous ont essuyé des pertes, jusqu'à un dixième de leurs plantations dans certains cas.

J'ai donc décidé, cette année, de ne pas courir de risques et de protéger mes plantes. Qu'on se rassure, je n'ai pas l'intention de faire l'apologie des cônes en polyuréthane, des toiles de plastique et des paillis d'écorce qui étouffent le patient au lieu de le sauver ou qui modifient l'acidité du sol. Je veux plutôt suivre l'exemple de la nature en procurant à mes végétaux les soins que, pour toutes sortes de raisons, elle paraît incapable de leur fournir.

D'abord l'eau. En prévision d'un automne aride, il faudra, après avoir biné le sol pour l'ameubler, arroser abondamment les plates-bandes en septembre et en octobre afin de gorgier d'eau les végétaux. Cette mesure est indispensable pour les plantes à feuillage persistant (conifères, rhododendrons, azalées,

thuya, etc.) puisqu'elles sont les premières à pâtir du manque d'eau (on ne compte plus cet été le nombre de pins et de thuya qui ont succombé à la soif). J'appelle abondants des arrosages qui font pénétrer l'eau jusqu'aux racines, c'est-à-dire au moins à 25 centimètres de profondeur pour la plupart des plantes.

Ensuite, s'il reste encore parmi vous des adeptes des engrais chimiques, je les exhorte à ne pas fertiliser après l'août. Cela ne sert à rien puisque les plantes, qui ont déjà produit leurs bourgeons axillaires pour l'année prochaine, ne pourront pas assimiler les nutriments qui favorisent leur développement. Au pire, l'azote contenu dans ces potions magiques aura un effet stimulant sur la plante qui justement, à cette période de l'année, n'aspire qu'au repos. C'est un peu comme si l'on donnait une tasse de café à celui qui s'allonge pour dormir. En revanche, vous pouvez amender le sol avec du compost que les plantes utiliseront au printemps suivant. Rappelez-vous : les chimiques nourrissent les plantes, les bios nourrissent le sol.

Enfin, lorsque le mercure chutera sérieusement (pas avant décembre) et si la neige n'est pas au rendez-vous, il faudra recouvrir les plates-bandes d'un paillis de feuilles mortes (il faut bien qu'elles servent à quelque chose) ou de sapinage. On « abriera » en priorité les zones dénudées, ensoleillées ou exposées au vent. Ne succombez pas à la tentation d'utiliser des matières qui ne respirent pas, comme les toiles de plastiques et les styromousses : seuls les rongeurs les apprécient et s'en font des condos.

Si vous respectez ces consignes, vous retrouverez intact votre jardin l'année prochaine. Quant à vous, n'oubliez pas de vous couvrir d'une petite laine si vous voulez en profiter. Si vous voyez ce que je veux dire.

1- Le Robert, Dictionnaire québécois d'aujourd'hui, 1992



Hémérocalles farcies au saumon fumé

Crêpes florales

(Prévoir 2 cornets par personne)

- Dans le fond d'une petite coupe à dessert, déposez 1 c. à thé de mayonnaise à laquelle vous aurez ajouté un peu de jus de citron.
- Détachez délicatement les pétales d'une fleur d'hémérocalle et disposez-les autour de la coupe en les faisant tenir dans la mayonnaise.
- Roulez des tranches fines de saumon fumé et déposez 3 de ces rouleaux au centre des pétales.
- Déposez quelques câpres autour des roulades de poisson.
- Garnissez de quelques morceaux d'oignon rouge émincé.
- Arrosez de 1 c. à thé d'un mélange d'huile, de jus de citron, de sel et de poivre.

- Coupez des crêpes bretonnes en rectangles pour former des cornets (1 crêpe pliée en deux donne 3 cornets). Utilisez un cure-dent pour tenir les cornets fermés.
- Fouettez de la crème à 35 % (500 ml pour 40 crêpes) en y ajoutant un peu de sucre. - Garnissez l'ouverture de chacun des cornets avec 1 c. à table de crème fouettée. - À partir de cette étape, vous pouvez faire deux types de présentations :
- avec des pétales d'hémérocalle, de calendule ou de capucine (ajoutez alors un peu d'essence de vanille à votre préparation de crème fouettée)

ou

- avec des pétales de roses (ajoutez alors de 2 à 3 gouttes d'eau de rose à votre crème fouettée avant d'y mettre quelques pétales de roses).

Nicole Cayer

Horticulture improbable ***par François Jobin***

Pour l'Halloween, des feux follets au jardin

Le temps des citrouilles approche et avec lui, celui des célébrations de la moisson. Les arbres se déparent de leurs feuilles, les fleurs flétrissent, la terre se dénude et entre en dormance ; on fête la vie qui s'achève en essayant d'appriivoiser la mort qui s'annonce. C'est l'Halloween.

À cette occasion, on peut procurer à nos jardins un dernier sursaut de vie en y faisant pousser des feux follets. Des feux follets, dites-vous ? Oui madame, des feux follets ! Les feux follets ne sont pas à proprement parler des végétaux. Il s'agit en réalité d'émanations gazeuses qui proviennent de la décomposition des matières organiques et qui ont la faculté de s'enflammer au contact de l'air, produisant ainsi des lueurs semblables à des fleurs balayées par le vent. Cela fait très joli dans la nuit.

Ces émanations sont à l'origine du mythe des revenants qu'entretiennent les populations ignorantes et primitives dont nous ne faisons pas partie, vous et moi, Dieu merci.

On peut apercevoir les feux follets à l'automne, dans les cimetières, et toute l'année dans les déchetteries où la matière en décomposition ne manque pas. Mais je parie que vous ne saviez pas qu'on pouvait « cultiver » ces petites merveilles chez soi, pour illuminer les tristes nuits d'automne quand l'exubérance des plates-bandes a fait place aux grisailles qui annoncent l'hiver. D'abord, il vous faut l'ingrédient de base : de la matière organique en décomposition. Quoi de mieux qu'un cadavre ? N'importe lequel fera l'affaire : rongeur, poulet, lapin, marmotte, raton laveur ou cycliste ramassé en bordure de route convient parfaitement. Si vous ne disposez pas de cadavre, qu'à cela ne tienne ! Rappelez-vous que tout ce qui vit est un mort en puissance. Vous pouvez ainsi en profiter pour régler de vieux comptes et joindre l'utile à l'agréable. Le chien du voisin fait-il des misères à votre chat ? Des boulettes de mort-aux-rats auront tôt fait de le transformer en matière première. La vieille dame d'à côté vous harcèle parce que vous écoutez Led Zeppelin et les Stones à deux heures du matin, les fenêtres ouvertes ? Précipitez-la en bas de son escalier et la voilà prête à servir, la chipie. Des jeunes utilisent votre terrain comme baisodrôme et abandonnent leurs vieilles capotes dans les branches de vos arbustes ? Quelques pièges à ours judicieusement placés régleront leur problème et le vôtre. Bref, les possibilités sont légion, il suffit d'user d'un peu d'imagination.

Une fois le cadavre trouvé, vous le mettrez en terre, avec ou sans cérémonie. S'il s'agit d'une bestiole, vous l'enterrez telle quelle. Dans le cas d'un humain, il faudra le débarrasser de ses vêtements, surtout s'ils sont faits de fibres synthétiques qui mettent des lustres à se décomposer. Si le cadavre est gros, vous pouvez le sectionner à la tronçonneuse, ce qui en facilite le transport. En revanche, un corps intact produira un feu follet plus spectaculaire.

Choisissez de préférence un sol meuble et humide pour disposer des carcasses afin que les gaz puissent s'échapper facilement. Un sol argileux ou trop sec aura tendance à momifier le cadavre qui, plutôt que se putréfier, prendra l'aspect d'une vieille botte de cuir sans produire d'effet lumineux.

Une fois la matière première enfouie sous environ 20 centimètres de terre, arrosez généreusement, puis maintenez le sol humide pendant une à cinq semaines, selon de la taille du sujet. On peut calculer environ 8 jours par tranche de 20 kilos avant d'obtenir nos premiers feux follets. C'est dire que si vous souhaitez illuminer la nuit du 31 octobre avec une tante à héritage de 90 kilos, mieux vaut la mettre à faisander fin septembre au plus tard.

Quant aux couleurs que vous obtiendrez, voici une liste non exhaustive de résultats vérifiés : chats, chiens et petites victimes de la route, brèves lueurs jaunâtres tirant sur le rouge, peu spectaculaires ; motocycliste de type Hell's Angel, jaune pisse : motocycliste civilisé, rose ; humain nourri aux Big Mac, rouge ketchup et vert relish ; humain nourri convenablement, fuschia ; mouffette, comme les chats mais accompagné d'une drôle d'odeur ; jeune yo, punk ou skin head, bleuâtre avec parfum de pot, etc.

Pour plus d'effet, le soir de l'Halloween, accompagnez vos feux follets d'une bande sonore qui ajoutera une touche de mystère à votre présentation, d'autant que la voisine ne sera plus là pour s'en plaindre.

Il ne vous reste plus qu'à passer à l'action. Souhaitons que notre belle région s'illumine de mille feux au soir de l'Halloween et que, du même coup, elle se trouve débarrassée de tout ce qu'elle compte d'excentriques et d'indésirables.

À l'agenda

Le 24 août 2003

Visite des jardins de dahlias à Rivière-Beaudette et de la pépinière Cramer à Les Cèdres. Apportez votre chapeau !
Information: Denise (450)562-7730

Avis aux intéressés : Une exposition de la Société du dahlia se tiendra au Carrefour Laval les 6 et 7 septembre 2003.

Le mercredi 3 septembre 2003

Assemblée générale et soirée d'information et d'inscription 19 h 30,
à la Maison de la culture, 378, rue Principale, Lachute
Entrée libre

Le 7 septembre 2003

L'Exposition de mosaïcultures à Montréal
Information: Denise (450)562-7730

Conférences :

Pelouses et jardins écologiques

le mercredi 24 septembre 2003, 19 h 30.

Réalisation de champs fleuris

le mercredi 8 octobre 2003, 19 h 30.

Aménagement de jardins d'inspiration asiatique

le mercredi 26 novembre 2003, 19 h 30.

Cours :

Horticulture I : 45 heures

Les lundis, 8 septembre au 10 novembre 2003, 19 h à 22 h.

Horticulture II : 45 heures

Les mardis, 9 septembre au 11 novembre 2003, 19 h à 22 h.

Les bulbes : 15 heures

Les jeudis, 9 octobre au 6 novembre 2003, 19 h à 22 h.

Faire connaissance avec les familles végétales : 15 heures

Les lundis et jeudis, 17, 20, 24, 27 novembre et 1er décembre 2003, 19 h à 22 h.

[Pour plus de détails...](#)